

SOMMAIRE

Préface	page 3
Introduction	page 7

L'adoration qui bouleverse le cœur de Dieu **page 11**

Chap. 1 - L'adoration permanente	page 13
Chap. 2 - La passion	page 23
Chap. 3 - L'amour produit la crainte	page 31
Chap. 4 - Obéir, c'est adorer	page 39

L'adoration qui nous transforme **page 47**

Chap. 5 - Une mentalité transformée	page 49
Chap. 6 - La générosité	page 57
Chap. 7 - La créativité	page 65
Chap. 8 - Dans réformer, il y a ... former	page 75

L'adoration qui impacte notre entourage **page 83**

Chap. 9 - Des relations saines	page 85
Chap. 10 - Des signes "made in heaven"	page 95
Chap. 11 - L'adorateur en action dans la cité	page 103
Chap. 12 - La lisibilité	page 109

Conclusion	page 119
Annexes	page 121
Ce qu'ils en pensent	page 126

Tu aimeras ton Dieu... en 3D

Préface

Plus qu'un livre, une expérience

Avril 2008, Imax Montréal. Nous sommes un groupe d'amis allant voir le concert U2/3D au cinéma. Une fille parmi nous revient pour la deuxième fois et, bien entendu, elle joue le rôle de guide et annonce : « *à la fin, je chantais à tue-tête et j'ai vu que nous étions nombreux à faire de même !* » J'ai pensé : « *chanter à voix haute dans un cinéma, avec des lunettes 3D sur les yeux... ce n'est plus pour moi. Je sais me contrôler* ». Savez-vous ce que je faisais à la fin du concert ? Mais oui ! Je chantais à gorge déployée. J'avais tellement l'impression de me trouver sur scène et, au bout de quelques chants, d'être entraîné dans une expérience et non de regarder un film. C'est la puissance de la 3D. Je souris quand les gens ouvrent la bouche en voyant approcher une fraise, lorsqu'ils regardent un film 3D. C'est davantage qu'un spectacle, c'est une expérience ! De même ce livre que vous tenez entre les mains pourrait vous entraîner au-delà d'une lecture, dans une expérience transformationnelle. La raison pour laquelle ce livre pourrait être qualifié de 3D est qu'il jaillit d'une vie et non d'un savoir seulement.

Ceux qui le font, ceux qui en parlent

George Bernard Shaw a fait cette remarque : « *ceux qui peuvent, le font. Ceux qui ne peuvent pas, l'enseignement* » Ouch ! Ça peut faire mal aux théoriciens, mais ce n'est pas le cas de l'auteur de ce livre. C'est parce qu'il l'a fait qu'il l'enseigne. Et de cela vient sa crédibilité et la force jaillissante qui nous transporte. Des enseignements fondés sur l'Écriture, des exemples historiques et contemporains, des expériences personnelles, nous inspirent et nous amènent vers une évaluation authentique. L'auteur a une culture du résultat et un cœur honnête pour un diagnostic réaliste sur sa vie. C'est de là que provient une partie de ses développements majeurs, au cours des années.

Autel, Temple et Cité

Dans les premiers mois où j'ai connu Rodrigue, j'ai eu l'occasion d'enseigner au Congo, pays de son enfance, sur la dimension du Royaume dans la vie personnelle,

Tu aimeras ton Dieu... en 3D

dans la vie communautaire et dans la vie sociale. Sur la base des mouvements spirituels du temps de Néhémie, j'avais intitulé cela : l'Autel, le Temple et la Cité. Au cours des années, peu de personnes ont incarné à ce point cette triple dimension avec une intensité équivalente, que Rodrigue. En recevant son expérience au travers de ce livre, voici ce qui pourrait arriver si ce qu'il est se déverse sur nous.

Une connexion à Dieu, avec passion et authenticité

Rodrigue est un homme connu au Ciel, sa voix, ses larmes, et ses cris sont montés et continuent de s'élever dans une adoration vigoureuse, dans une prière intense et dans des repentances profondes qui font de lui un homme selon le cœur de Dieu.

Une connexion à soi-même

Rodrigue est un homme d'intégrité. Les évaluations qu'il propose de faire, il les applique à lui-même. Son désir de recevoir des feedbacks démontre une saine humanité. Poser un diagnostic est la base de tout progrès pour lui. Car comment savoir où l'on va si nous ne savons pas où nous en sommes ? L'intelligence émotionnelle, spirituelle et la pensée de Rodrigue sont des atouts qu'il perfectionne constamment. Il nous conduit à perfectionner les nôtres.

Une connexion aux autres

Rodrigue est un pasteur et un homme de communauté. Ses relations sont riches, savoureuses et fidèles. Son couple, ses enfants, ses amis sont des démonstrations de la dimension relationnelle réussie dans la vie d'un adorateur. Sa connexion aux autres serait incomplète si elle ne s'exprimait pas dans la vie citoyenne, comme un réformateur. Sa soif de justice, sa compassion et son sens de l'action le conduisent à traduire la louange à Dieu en des actes de solidarité. N'est-ce pas ce que les prophètes enseignaient ? N'est-ce pas ce que Marie chantait : *« il agit avec beaucoup de puissance, il chasse ceux qui ont le cœur orgueilleux. Il renverse les rois de leurs sièges, et il relève les petits. Il donne beaucoup de richesses à ceux qui ont faim, et les riches, il les renvoie les mains vides »* (Luc 1:51,53).

Mon privilège

C'est mon privilège de l'avoir connu comme un fils spirituel, puis comme un collaborateur, puis comme un ami et aujourd'hui, comme un modèle très inspirant.

Au-delà des conseils rabâchés et dépassant les clichés faciles, Rodrigue offre à chacun, à partir d'un diagnostic personnel, des pistes de progrès. Conçu comme un parcours, je recommande ce livre à toute personne qui veut grandir dans sa connexion avec Dieu, mais aussi comme une expérience commune de croissance, pour tout groupe de louange, dans toute la francophonie.

Philippe Joret, 15 mars 2011

Tu aimeras ton Dieu... en 3D

Introduction

L'adoration, une affaire entre Dieu et moi. Une relation profonde, authentique vécue dans l'intimité de l'esprit et de l'âme. Ces deux courtes phrases sont une version volontairement résumée d'une perception juste mais, hélas, partielle de ce que représente l'adoration qui ne considère que sa dimension verticale. Et si l'adoration nous rendait plus disponibles pour les non-croyants ? Et si l'adoration créait en nous le désir d'impacter notre société dans toutes ses sphères ? Et si l'adoration nous donnait des amis précieux ? Et si l'adoration changeait notre perception de nous mêmes ? Et si... vous changiez votre perception et votre façon de vivre l'adoration ? Changer notre rapport à l'adoration implique de pouvoir évaluer où nous en sommes aujourd'hui, et identifier les freins à notre progression. Une réforme à long terme : quantifier, évaluer une relation dite "irrationnelle" ... Sacrilège ? Non, mais un désir profond de lui ressembler et pour cela de lui laisser sonder notre vie. David lui-même, l'adorateur avec un grand A, a demandé à Dieu « *sonde-moi, ô Dieu et connais mon coeur ! Éprouve-moi et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie et conduis-moi sur la voie de l'éternité !* » (Psaume 139:23). Il insiste auprès de Dieu pour qu'il lui révèle l'état de son coeur, car il sait combien la correction peut être salutaire. Cette démarche, David l'a faite plusieurs fois (Psaume 17:3, 26:2, etc), montrant ainsi qu'il s'agit bien là d'une habitude de vie. Raison sans doute pour laquelle il a développé une telle maturité dans l'adoration. David, précurseur de la culture de l'évaluation. Cette culture qui nous permet de jauger notre vie d'adoration et d'en examiner les obstacles.

Ce qu'est l'évaluation

L'évaluation est fondée bibliquement

« *Si nous faisons cet examen personnel et que nous nous jugions nous-mêmes, nous ne tomberions pas sous le jugement du Seigneur et nous éviterions sa sentence.* » (1 Corinthiens 11:31).

Tu aimeras ton Dieu... en 3D

Remise dans son contexte, cette exhortation est le point culminant d'un culte rendu à Dieu, la Sainte-Cène, où Paul nous encourage à nous examiner. Il s'adresse également aux Galates en ces termes : « *Je leur exposai l'évangile que je prêche parmi les païens, je l'exposai en particulier à ceux qui sont les plus considérés, afin de ne pas courir ou avoir couru en vain.* » (Galates 2:2). Le grand Paul a considéré l'importance de ne pas travailler inutilement. Cela passe nécessairement par une culture d'évaluation mais aussi par la capacité d'avoir des pairs à qui nous donnons un droit de regard sur nos vies. Proverbes 15:32 dit que « *celui qui rejette la correction méprise son âme, mais celui qui écoute la réprimande acquiert l'intelligence.* » Nous avons le droit de nous tromper et le devoir de recommencer pour parvenir au succès. « *Sept fois le juste tombe et sept fois il se relève* » (Proverbe 24:16). La clé est de tirer des leçons de nos erreurs et de réajuster ce qui doit l'être. Les églises primitives ont eu l'occasion de le faire. Dans le livre de l'Apocalypse, les lettres qu'elles ont reçues de Jésus sont de vrais modèles d'évaluation : *avertissement, peut mieux faire, excellent, félicitations...* Elles alternent encouragement et correction. J'apprécierais beaucoup de recevoir une telle lettre aujourd'hui, écrite de la main du Seigneur Jésus lui-même. J'aime mieux savoir maintenant ce que je peux corriger, plutôt que de l'apprendre trop tard.

L'évaluation est notre amie

Je ne sais pas quels souvenirs vous gardez des interrogations, examens et autres évaluations dans votre cursus scolaire et universitaire. Personnellement, je me souviens que l'année de mon baccalauréat, l'épreuve m'enthousiasmait car l'occasion de m'évaluer arrivait enfin. J'allais pouvoir déterminer ma valeur et mon niveau sur le plan scolaire. Dans mon cas, l'évaluation n'était pas une sanction mais elle délivrait un diplôme. Elle ouvrait la voie à des droits et même à une destinée. C'est comme cela que doit être considérée l'évaluation personnelle de notre vie spirituelle.

L'évaluation nous préserve

Dans *God's Generals*, nous lisons l'histoire extraordinaire des réveils et des hommes que Dieu a utilisés si puissamment. Si Smith Wigglesworth ou Finney ont eu une vie de puissance et de santé, il n'en est pas de même pour beaucoup d'entre eux. Mais le point commun de ceux qui ont réussi, c'est la mise en pratique d'une culture d'évaluation.

L'évaluation ne sert pas le diktat de la performance

Notre valeur ne dépend pas de ce que nous faisons. Nous avons une valeur intrinsèque sur laquelle Dieu parlera toujours positivement. Dans l'Ancien Testament, les Moabites en ont fait les frais. Alors que le peuple d'Israël est rebelle et que les Moabites trouvent le prophète Balaam pour le maudire, Dieu le bénit malgré tout (Nombres 23:21). Dieu nous a choisis, nous sommes ses enfants et il est fidèle à son alliance. Nous avons besoin de nous dégager du piège de vouloir toujours en faire plus pour chercher son approbation. Elle nous est acquise. La grâce est libératrice et nous permet de jouir de chaque étape de croissance, sans frustration ni tension malsaine. Il s'agit de progresser de gloire en gloire, mais il y a des étapes.

L'objectif de ce livre

Pourquoi en 3D ?

Les trois dimensions auraient pu faire référence à plusieurs triptyques :

- le Dieu trinitaire : Père, Fils et Saint-Esprit,
- notre être composé d'un corps, d'une âme et d'un esprit,
- aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force.

J'ai choisi d'aborder l'adoration sous un autre triptyque : celle qui bouleverse le cœur de Dieu, nous transforme et impacte notre entourage. Car une chose est évidente : on ne peut pas compartimenter nos vies. L'enjeu majeur est que cet amour pour Dieu ait un impact bien au-delà des temps avec lui dans le secret ou dans nos cultes. Le temps d'adoration que les disciples ont vécu dans la chambre haute les a conduit à bouleverser le monde.

L'évaluation est indispensable au progrès

« Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous. » (1 Timothée 4:15). Notre relation avec Dieu n'est pas exempte de ce besoin fondamental d'évaluation. Certes, il s'agit d'un domaine subjectif et qualitatif, a priori difficile à évaluer. Mais il n'empêche que pour chaque domaine de caractère, nous pouvons nous poser des questions objectives pour tenter de cerner où nous en sommes concrètement.

Tu aimeras ton Dieu... en 3D

Paul nous exhorte à le faire pour avoir la garantie d'obtenir la couronne de justice. Cette pratique, chez Paul, lui a donné l'assurance que la couronne lui était réservée.

Un audit

En application de cette culture de l'évaluation, j'ai fait le choix de mettre en place un audit personnel quant à mon pastorat, en tenant compte de toutes les dimensions qui le composent. En commençant par ma vie spirituelle, en passant par ma vie familiale, amicale, ma prédication, mon leadership, mes valeurs, ma vision et ma gestion de projets... Une sorte de contrôle qualité ou bilan de santé intégral. Il en va de la santé de ma famille, de l'église, de mes collaborateurs et de l'implication à l'extérieur de l'église.

QUELQUES MINUTES POUR ÉVALUER OÙ J'EN SUIS

C'est ainsi que se terminera chaque chapitre : une série de questions pour vous aider à faire le point. Pourquoi ne pas commencer tout de suite par vous évaluer sur votre rapport à ... l'évaluation ?

Est-ce que j'ai le sentiment que l'évaluation est mon amie ?

À quand remonte la dernière fois que je me suis évalué ?

Ai-je une discipline de me laisser sonder et chercher la lumière de Dieu dans mes zones d'ombres ?

Pour faire écho à la réponse de Caïn données à Dieu (« *Suis-je le gardien de mon frère ?* »), ai-je demandé à quelqu'un de veiller sur moi ? Ai-je donné concrètement à quelqu'un le droit de regard sur ma vie, sur mes défauts ?

Si Jésus m'adressait une lettre aujourd'hui, qu'écrirait-il ?

Dimension 1

L'adoration qui bouleverse le cœur de Dieu

Dimension 2

L'adoration qui nous transforme

Dimension 3

L'adoration qui impacte notre entourage

Tu aimeras ton Dieu... en 3D

CHAPITRE 1

L'adoration permanente

Il n'est pas possible de commencer ce livre sans rappeler quelles sont les bases de l'adoration selon le cœur de Dieu. Ce livre n'est pas un traité de théologie sur le sujet. Au travers de ces différents chapitres, mon but est plutôt d'examiner comment l'adoration peut avoir un impact concret dans nos actes et transformer notre vie et nos relations. Mais pour y parvenir, il existe un préalable de taille : notre Père recherche une relation permanente avec ses enfants. Nous verrons quels en sont les fondements bibliques, comment cela peut s'incarner dans notre quotidien et quels sont les pièges dans lesquels il nous faut éviter de tomber.

Ce que la Bible en dit

Actes 15 : le trait d'union

Les fondements théologiques de l'adoration résident dans les principes d'établissement du tabernacle de David (1 Chroniques 16:37). Il en est fait mention dans un autre texte de l'Ancien Testament qui dit : « *après cela, je reviendrai, dit le Seigneur, pour reconstruire la tente de David qui s'était écroulée, je relèverai ses ruines et je la redresserai. Alors tous les autres humains chercheront le Seigneur, oui, toutes les nations que j'ai appelées à être miennes.* » (Amos 9:11). Cette prophétie est évoquée dans Actes 15 et réconcilie donc l'Ancien et le Nouveau Testaments. En outre, elle est rappelée dans un contexte de réforme. Que se passe-t-il ? La persécution de l'Église naissante a conduit les disciples à se disperser dans les nations pour évangéliser. Mais il n'y a pas de cadre, pas de principes établis. Des Juifs messianiques et des Phariséens convertis cherchent à judaïser les païens. Paul et Barnabas remontent alors à Jérusalem pour recadrer les choses et leur dire que ce n'est pas la pensée de Dieu. La Bible dit d'ailleurs au verset 2 qu'ils « *eurent une violente discussion* » à ce sujet. Pour conforter les arguments de Paul et Barnabas, Jacques s'appuie sur ce texte d'Amos.

Tu aimeras ton Dieu... en 3D

C'est le début du verset qui concerne plus particulièrement l'adoration, puisqu'il mentionne la maison de David. Il nous faut donc aller chercher de quelle manière David a établi le tabernacle et ses principes. Et dans 1 Chroniques 28:12 à 19, nous voyons que David, l'homme selon le cœur de Dieu, a reçu par révélation les fondements théologiques du tabernacle. Parmi ces principes, celui selon lequel une adoration montait vers Dieu continuellement, 24 heures sur 24, sept jours sur sept. Bien entendu, la restauration de la tente de David s'incarne dans ces dimensions de l'adoration, mais concerne aussi tous les autres aspects du Royaume de Dieu.

Une adoration révolutionnaire

Aujourd'hui, nous sommes le tabernacle ou le temple (1 Corinthiens 3:16). Et Dieu nous appelle à vivre notre vie en communion avec lui de telle sorte que le

**Sortir notre adoration
du dimanche matin et
l'embarquer dans nos actes.**

reste des hommes cherche le Seigneur, comme les évangiles et les épîtres nous y invitent : « faites vos œuvres, allumez votre lumière pour que quand Dieu les visitera, ils se tournent vers lui » (Matthieu 5:16, 1 Pierre 2:12). C'est comme cela que les premiers Chrétiens ont impacté le monde,

ce n'est pas par des campagnes d'évangélisation ! Ils n'avaient pas de concerts de louange comme nous, avec de la musique, des chants sur powerpoint... Mais leur vie était tellement différente de celle des autres, tellement changée par une adoration cohérente vécue au quotidien, qu'ils ont bouleversé le monde (Actes 17:6).

Adorer en permanence, c'est possible...

... à condition de sortir notre adoration du dimanche matin et de nos temps personnels et de l'embarquer dans nos actes. La contemplation n'est pas l'ennemie de l'action, comme on pourrait le croire.

Marthe et Marie ou le grand malentendu

Tout le monde ou presque connaît cet épisode de la vie de Jésus, pendant lequel il enseigne à Béthanie, dans la maison de Marie, Marthe et Lazare. Marie est aux

pieds de Jésus et Marthe s'affaire pour le servir (Luc 10:38). Souvent, on a voulu opposer les deux, en vertu de notre héritage grec selon lequel le profane et le sacré s'opposent. En effet, Platon, le philosophe le plus célèbre et certainement le plus important de la pensée grecque a dit « *laissez les profanes à la porte du Temple* ». Alors que Jésus, par sa mort, a déchiré le voile du temple pour laisser entrer le profane et ouvrir la présence de Dieu à nos vies au quotidien. C'est pourquoi dans une scène d'adoration extraordinaire, Esaïe entend les séraphins en adoration crier « *la Terre est remplie de sa gloire* » : il annonce que plusieurs siècles plus tard, le voile sera déchiré et la gloire confinée dans le temple ira remplir la Terre entière (Esaïe 6).

Alors, Marthe ou Marie ? La réconciliation des deux s'impose, car c'est ce que Jésus a fait. D'un côté, il avait une mission, une stratégie. Il le dit lui-même : « *mon Père est continuellement à l'œuvre et moi aussi, je suis à l'œuvre* » (Jean 5:17). Il allait de village en village, après quoi il a envoyé douze disciples, puis soixante dix. De l'autre côté, il était régulièrement en connexion avec le Ciel pour recevoir l'énergie, la sagesse, la pensée de Dieu et servir en adéquation avec tout cela. C'est la raison pour laquelle j'en suis convaincu : quand Jésus a repris Marthe, il ne cherchait pas à dire qu'il ne faut pas travailler, mais plutôt qu'il nous faut placer les priorités dans le bon ordre. Marthe s'affairait pour Jésus mais n'était pas réceptive à sa présence et à son message. Marie, elle, était réceptive et pour cause, elle ne faisait rien d'autre qu'écouter Jésus. Pourquoi ne pas être à la fois Marthe et Marie ? Nous cherchons à avoir un impact autour de nous et cela passe par cette réconciliation. Réconcilier l'adoration et l'action, être en mesure de travailler comme Marthe, mais dans la paix intérieure que ressentait Marie.

Pourquoi ne pas être à la fois Marthe et Marie ?

C'est ce que Paul nous exhorte à faire quand il dit « *faites tout pour la gloire de Dieu* » (1 Corinthiens 10:31). Si nous travaillons avec une vision du Royaume de Dieu, nous sommes dans un esprit d'adoration parce que nous allons tout faire pour l'adorer, le bénir et lui plaire. Et quand cela arrive, nos valeurs changent, notre attitude change, notre langage change, tout change ! Sinon, le Chrétien risque de travailler en oubliant de faire de Dieu le moteur de son activité.

Tu aimeras ton Dieu... en 3D

La vraie question, c'est comment travailler jusqu'à dix heures, douze heures par jour, et dire « *c'est pour la gloire de Dieu* ». Je crois qu'il ne faut pas comptabiliser le

**" Ici vécut un grand
balayeur des rues qui
fit bien son travail."**

Martin Luther King

temps consacré à penser à Jésus, mais plutôt mesurer que l'énergie qui nous pousse à faire les choses, c'est Dieu, son Royaume et l'amour du prochain. Le Chrétien est chrétien partout et sa force motrice, ce doit être de plaire à Dieu. Quel défi, n'est-ce pas ? Mais concrètement, nous avons du mal à y arriver,

parce que souvent, nous sommes conditionnés, formatés à travailler dans une seule direction : amener les gens dans l'église. Il nous faudrait plutôt amener le spirituel dans nos relations, dans notre travail, dans nos loisirs, etc. Il en sera question dans la troisième partie de ce livre. Si on ne comptabilise pas le temps de sommeil, le travail représente en moyenne la moitié de notre temps. Alors ce n'est pas possible que Dieu reste enfermé dans notre dimanche matin et dans notre culte personnel.

Adorer en balayant ?

Martin Luther King a dit ceci : « *Celui qui est appelé à être balayeur de rues doit balayer comme Michel-Ange peignait, comme Beethoven composait, ou comme Shakespeare écrivait. Il doit balayer les rues si parfaitement que les bêtes des Cieux et de la Terre s'arrêteront pour dire : 'Ici vécut un grand balayeur de rues qui fit bien son travail'* ». L'excellence, ce n'est pas de devenir avocat ou médecin. Celui qui travaille pour la gloire de Dieu va faire que les gens vont se retourner sur son chemin. Pourquoi ? Parce qu'ils vont voir un état d'esprit différent de celui qui le fait pour lui-même ou pour d'autres motivations. C'est là quelque chose qui me passionne : comment devenir de plus en plus pragmatiques pour vivre notre foi et notre adoration au quotidien. C'est pourquoi, si la louange se cantonne à des réunions ou au culte personnel, nous avons raté le coche. Soyons lucides : pendant 90 %, si ce n'est 99 % de notre temps, nous n'avons pas comme priorité de plaire à Dieu. Mais si nous y arrivons, nous faisons une révolution.

Les ennemis de l'adoration permanente

La routine, ou quand faiblit la flamme

Il est difficile, voire impossible, de ne jamais tomber dans la routine. L'église d'Éphèse a connu cela. Dans la lettre que Jésus lui adresse, il lui fait ce reproche : « *Tu as perdu le feu de ton premier amour* » (Apocalypse 2:4). Pourtant, il commence cette lettre en disant « *je connais ton activité (...), ta persévérance (...), tu as souffert à cause de moi et tu ne t'es pas découragée* » et bien d'autres compliments encore. Mais il y a une chose au milieu de tout cela, la plus importante : « *tu as perdu ton premier amour* ». David aussi, l'homme selon le cœur de Dieu, a eu sa période basse. Il n'allait plus combattre, il était oisif et il a commis l'adultère. Mais il s'est repenti et c'est ce que Dieu attend de nous. Se repentir, ce n'est pas se flageller, se culpabiliser. La repentance a une telle connotation négative qu'il faudrait peut-être inventer un autre mot ! Au fond, se repentir signifie "se remettre en question et se remettre en route". C'est positif ! Cela revient à s'évaluer : « *où est-ce que j'en suis dans mon amour, dans ma soif de Dieu, dans mon émerveillement, dans la gratuité de ma relation avec lui ? Je n'y suis plus ? Alors j'ai perdu beaucoup de choses et je veux les retrouver* ». La repentance, c'est d'abord le reconnaître. Et quand cela se produit, c'est 50 % du travail de fait. Le feu du premier amour, ce ne sont pas les braises. Jésus ne se contente pas des braises, il veut du feu. Mais il veut aussi un foyer. Le foyer, c'est là où naît le feu : le cœur. Et si on suit cette logique, on n'est plus dans la tentation de vouloir changer les comportements, c'est-à-dire changer l'extérieur, sans toucher à l'intérieur. Dans les épîtres, nous lisons à de nombreuses reprises : ayez une attitude et une manière de vivre digne de Chrétiens, digne de Dieu (Romains 16:2, Ephésiens 4:1, Philippiens 1:27). Alors que si le cœur brûle à l'intérieur, le comportement suit. Si on fait le focus sur qui est Dieu, sur qui nous sommes en lui et sur notre relation avec lui, le risque de devenir religieux diminue, même s'il est toujours présent.

Se repentir, ce n'est pas se flageller, se culpabiliser. C'est se remettre en question et s'évaluer. C'est positif !

La religiosité, ou les flammes sans la chaleur

La religiosité, c'est ni plus ni moins de l'imitation. On peut y tomber pour compenser la routine dont on a parlé. Cela revient à avoir les formes du feu sans en avoir la chaleur. C'est comme ces DVD d'ambiance. Ils contiennent des heures

**Il nous faut pouvoir venir à lui
sans sortir immédiatement
la liste de courses.**

d'images de flammes et les gens les achètent à Noël pour transformer leur télé en cheminée. C'est du toc ! C'est ce que Jésus reprochait aux Pharisiens et c'est ce que Paul reprochait aux Corinthiens. Ces derniers avaient pourtant tous les dons spirituels, les neuf ! Mais il leur manquait la

maturité dans leur relation avec Dieu. Soyons honnêtes : je pense qu'on a parfois trop peu de Dieu et on compense par des substituts. Un d'entre eux, paradoxalement, peut être l'église elle-même. Le phénomène de pointage existe : être présent à toutes les réunions pour prouver sa bonne santé spirituelle. Certains peuvent le justifier par le verset qui dit : « *n'abandonnons pas nos assemblées comme certains ont pris l'habitude de le faire* » (Hébreux 10:25). Encore faut-il être bien conscient du rôle que remplit l'église dans notre vie. Il y a une grande différence entre un tuteur et une béquille. Un tuteur est fait pour faire grandir et rendre autonome. Mais si le tuteur se transforme en béquille dont on a besoin toute sa vie pour marcher, cela veut dire qu'il y a un handicap quelque part. Attention : je ne suis pas en train de dire que le Chrétien n'a pas besoin de l'église. Ce serait un comble pour le pasteur que je suis ! Il s'agit d'avoir une relation équilibrée avec elle et de la fréquenter pour de bonnes raisons. Paul dit : « *ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu* » (Romains 8:14). Il parle bien de fils. La maturité vient du fait que nous avons une communion personnelle avec Dieu qui nous permet d'avoir une vie spirituelle autonome, c'est à dire en dehors de l'église aussi. Un enfant ne peut pas vivre ainsi. Un fils oui. Je m'explique : si on compare l'église à la maison, des parents ne laisseraient pas leur enfant sortir seul de la maison. Mais un fils plus âgé, oui. Pour autant, ce fils continue de vivre à la maison, mais il peut en sortir sans crainte. Il n'a peur ni de ses parents, ni de l'extérieur. Parce qu'il est mûr pour cela.

L'intérêt, ou la relation tiroir-caisse

Nous devons veiller à ce que notre relation permanente avec Dieu reste gratuite. Dans Matthieu 6, les disciples demandent à Jésus de leur enseigner à prier. Et par quoi cela commence-t-il ? Par de l'adoration, de la proclamation : « *Notre Père qui es dans les cieux, que ton nom soit sanctifié* ». Ce n'est qu'après que vient « *donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien* ». Le *tu* vient avant le *nous*. Dans notre culte personnel, cet ordre doit rester le même. Il nous faut pouvoir venir à lui sans sortir immédiatement la liste de courses. La relation que l'on a avec Dieu ressemble plus qu'on le croit à nos relations humaines. Et j'aime beaucoup les comparer, car on s'autorise parfois des choses avec Dieu qu'on n'oserait pas faire avec son conjoint ou avec des amis, ou qui mettraient en péril ces relations. Imaginez que vous alliez voir régulièrement un ami, mais uniquement pour lui demander un service. Il va vite comprendre que vous êtes intéressé et il aura certainement raison. C'est pourquoi il nous faut toujours conserver un esprit d'adoration, au sens biblique du terme.

Ils l'ont fait : le 24/7

1999, sud de l'Angleterre, de jeunes Chrétiens se lancent un défi : prier en continu pendant un mois, par tranches d'une heure, dans une salle exclusivement dédiée à cela. Ce défi ne s'adresse pas à des "experts" en prière mais bien à ceux qui ont du mal avec l'image traditionnelle de la prière. Ils installent une salle avec du matériel de peinture, du papier pour composer, de la musique, de la place pour danser. Un mois, deux mois, trois mois passent. L'équipe à l'origine du défi se retrouve et projette d'étendre cette expérience de prière permanente à un an. Et là, l'explosion a lieu, de toutes parts des demandes affluent pour ouvrir des salles de prière sur le modèle de ce groupe de jeunes. Le mouvement de prière appelé le "24/7 prayer" est né. Aujourd'hui, plus de soixante pays ont ouvert des salles de prière où les personnes qui se relaient témoignent qu'une heure

Tu aimeras ton Dieu... en 3D

passé comme quelques minutes et expérimentent une relation avec Dieu vivante, créative, source de vie. Depuis 1999, la chaîne est ininterrompue. Ici, à Clé, nous avons commencé par organiser un 24/7 par an et nous en sommes aujourd'hui à un 24/3 chaque mois. Cette mobilisation de toute l'église dans la prière et l'adoration fait une réelle différence dans la croissance de l'église. Ce mouvement de prière est interconfessionnel et porté aujourd'hui par toutes les générations. Sa vision est d'impacter ses concitoyens et de vivre le salut en nombre. Les salles de prière, qui peuvent se trouver dans les lieux les plus divers, sont ouvertes aux non-croyants. Il est plus facile de proposer à quelqu'un de venir prier dans une salle que d'entrer dans une église. De nombreux témoignages d'incroyants attestent l'expérimentation de la présence de Dieu en entrant dans une salle de 24/7.

Ce réveil de prière qui ne cesse de croître depuis 1999 est retranscrit par les personnes à l'origine du mouvement : Pete Greig et Dave Roberts dans le livre *Red Moon Rising* (traduit en français).

Quand des gens ordinaires prient, des choses extraordinaires se passent.

QUELQUES MINUTES POUR ÉVALUER OÙ J'EN SUIS

- Dans ma vie spirituelle, quelle est la part de connaissance intellectuelle de Dieu et la part de révélation spirituelle ?
- Quel est le dernier livre que j'ai lu au sujet de l'adoration ?
- Que dois-je changer dans ma vie pour que mon comportement dans mon travail et dans mes relations soit une adoration pour Dieu ?
- Que fais-je concrètement pour lutter contre la routine dans ma relation avec Dieu ? Quand l'ai-je surpris pour la dernière fois ?
- Dans mes cultes personnels, ai-je la capacité de lui dire mes louanges et ma reconnaissance avant mes besoins ?

D'après Gary Chapman, nous avons cinq langages d'amour : les services rendus, les paroles valorisantes, les cadeaux, les temps de qualité et le toucher (*Les 5 langages d'amour*, Broché). C'est par un ou plusieurs de ces langages que nous exprimons à nos proches combien ils ont de la valeur pour nous. Je vous propose donc de varier la manière dont vous exprimez votre amour à Dieu. Pourquoi ne pas lui demander de quelle manière il souhaiterait recevoir votre amour ?